

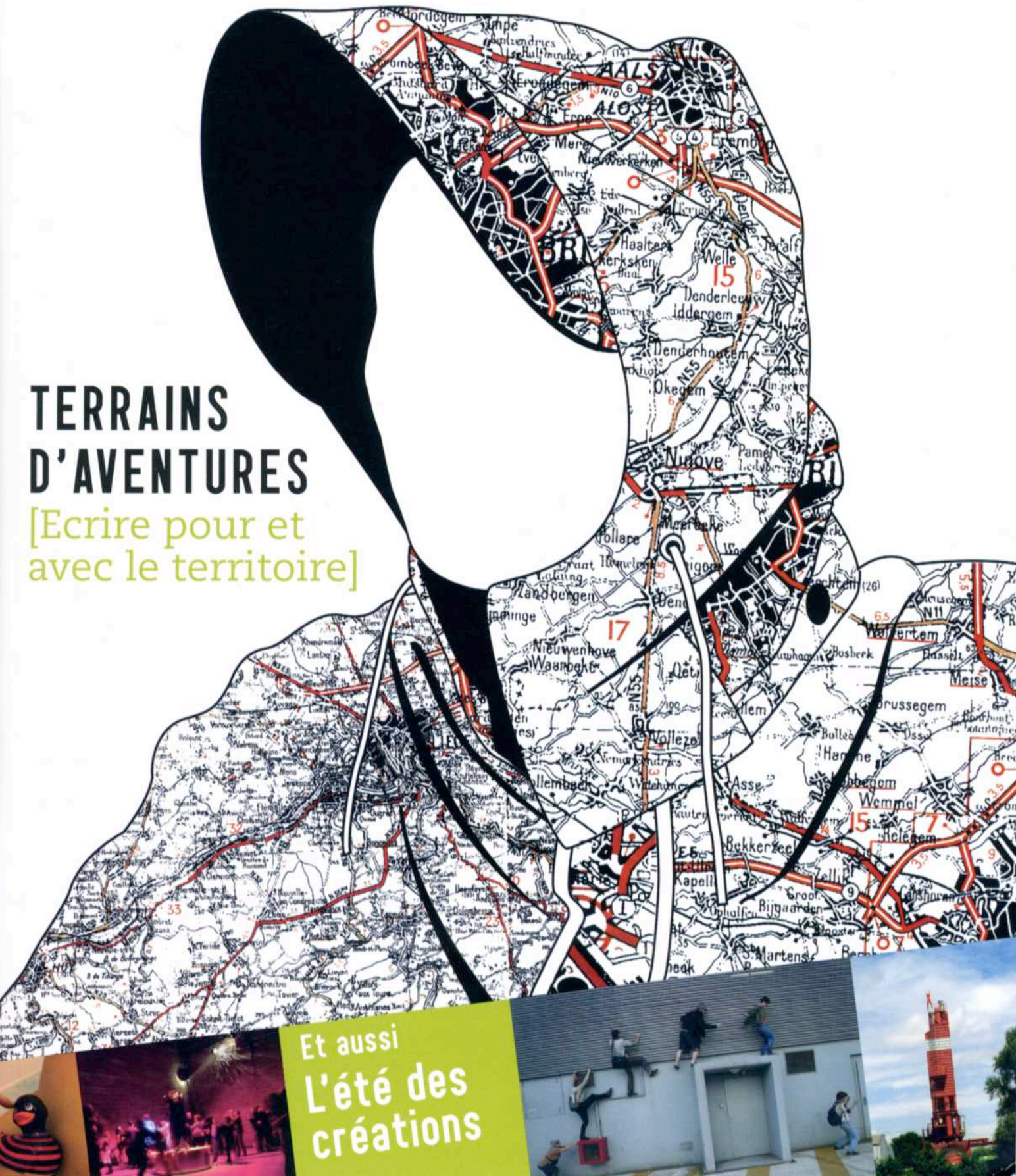
n° 09 - juillet 2008 - 7,5 €

# stradda

LE MAGAZINE DE LA CRÉATION HORS LES MURS

**TERRAINS  
D'AVENTURES**  
[Ecrire pour et  
avec le territoire]

Et aussi  
**L'été des  
créations**



**Territoire.** Désigne à la fois un espace géographique – ville, communauté de communes, pays... – et ceux qui y vivent. Le territoire peut être le décor où s'inscrit le projet artistique ou le terreau de la création, un substrat dont s'emparent les artistes.

# Vous avez dit territoire ?

Depuis peu, c'est devenu un mot fétiche dans la culture. Mais que désigne-t-il exactement et que font les artistes qui travaillent « avec » le territoire ?

C'est un mot que personne n'emploie dans la vie normale. J'habite un quartier, une ville ou un village, pas un « territoire ». C'est un mot que les professionnels de la culture utilisent intensément, au moins depuis les Projets culturels de quartier, invention du ministère de la Culture en 1995, alors que la « territorialisation » des politiques culturelles se généralisait. C'est un mot dont la cote s'est appréciée en 2001, quand les friches ont été nommées « nouveaux territoires de l'art », et que l'on retrouve désormais dans les titres de maints colloques et programmes de recherche. Google témoigne de ce succès sémantique : 600 000 réponses pour une requête « art et territoire ».

C'est un mot symptôme dont l'usage intensif succède au constat statistique de l'échec de la démocratisation de la culture. C'est un mot fétiche dans la novlangue des politiques culturelles, jamais précisément défini, dont on devine qu'il désigne un certain « réel » et manifeste le désir d'une création artistique au plus près des « populations ». Le territoire serait ainsi à la fois un espace géographique – ville, pays, communauté de communes... – et ceux qui y vivent. Fréquemment, s'agrègent à lui d'autres mots-clés : résidence, action culturelle, parfois « esthétique relationnelle » ou « art contextuel »<sup>1</sup>.

**Matière de la création.** Il y a deux manières d'envisager l'articulation entre territoire et création. Le territoire peut être le décor où s'inscrit le projet artistique. Le lien avec le lieu existe, mais ténu, secondaire : théâtre *dans* la rue, art *dans* le paysage. Autre configuration : le territoire est le terreau de la création, un substrat dont s'emparent les artistes. Théâtre, danse ou musique *de* rue, art *du* paysage. Quelques exemples dans ce registre, où des mots, des sons, des paysages deviennent la source du projet artistique.

Particulièrement recherchée, la « parole » des « habitants » est au cœur de nombreuses créations. Recueillie lors de résidences, elle est restituée telle quelle, reprise par des comédiens ou retravaillée et souvent confrontée à d'autres discours. Comme dans *Les Veillées* imaginées par Guy Allouche de la compagnie HVDZ<sup>2</sup> (voir aussi encadré page suivante) : « *Il s'agit, par tous les moyens, cirque, danse, théâtre, vidéo, d'aller à la rencontre des gens pour collecter des témoignages et inventer des formes d'art où les gens se sentent concernés (...).* Les Veillées sont faites de ces rencontres, de marches dans les rues et d'interventions artistiques mettant en jeu les habitants des quartiers populaires et les salariés de la compagnie pendant nos résidences. » Paroles privées devenues publiques, paroles socialement inaudibles auxquelles on prête enfin attention, elles acquièrent alors une dimension politique et esthétique et résonnent souvent fortement dans la cité.

« C'est un mot que l'on retrouve désormais dans les titres de maints colloques et programmes de recherche. Google témoigne de ce succès sémantique : 600 000 réponses à la requête "art et territoire". »

Les sons nourrissent aussi nombre de créations *in situ*. On se souvient du collectif MU<sup>3</sup> qui donnait à entendre autrement le quartier populaire de la Goutte d'Or à Paris à des promeneurs équipés de casques et baladeurs. On pense aussi au compositeur Nicolas Frize qui, des usines de Billancourt aux bureaux de poste de Marseille, sonde le corps social pour « redonner la parole aux sons qui témoignent de l'existence de l'autre »<sup>4</sup>.

Le cadre de vie, espace urbain ou paysage naturel, est également susceptible de devenir un matériau pour les artistes. Le plasticien Stefan Shankland<sup>5</sup>, en résidence pour plusieurs années sur la ZAC du Plateau à Ivry-sur-Seine, fait de ce territoire un



En 2006, à bord du Cargo Sofia-Ljubljana, les spectateurs-passagers sont embarqués dans le "théâtre de route" de Stefan Kaegi.

laboratoire dont il explore « *le potentiel plastique et culturel* » – en déplaçant une série d'objets urbains emblématiques, en créant des panneaux d'affichage atypiques... Également à l'écoute de la ville et de ses métamorphoses, le collectif d'architectes et d'artistes Pixel<sup>6</sup> a conçu le Bulb : une demi-sphère posée sur une place publique où sont projetés images et sons captés et remixés pendant deux semaines d'immersion dans un quartier ou un village.

Autre lien possible entre création et territoire, celui que proposait Le Phun, en mai dernier, autour de l'île du Martin-Pêcheur, en bord de Marne, à Champigny. Dans la filiation du Land Art, l'équipe du Phun<sup>7</sup> s'est installée une dizaine de jours sur le site pour donner leur juste place à une centaine de Pheullus, de fragiles personnages emplis de feuilles mortes, images émouvantes et subtiles de la condition humaine. Sous un pont, dans les arbres ou sur l'eau, ces voyageurs en transit ont ainsi pu engager un dialogue silencieux avec le paysage autant qu'avec les flâneurs.

**En route.** Quant à Stefan Kaegi, du collectif Rimini Protokoll<sup>8</sup>, il invente un genre : le « théâtre de route ». Son *Cargo Sofia-X* embarque des spectateurs d'Avignon, Paris ou Bordeaux dans un semi-remorque pendant deux heures autour de leur ville. L'une des parois latérales est vitrée : les paysages défilent, en alternance avec des images filmées, commentés par les chauffeurs du camion. Le périple dure en fait plusieurs jours et passe par la Serbie, la Croatie, la Slovénie, l'Allemagne, la Suisse... Ce saisissant voyage dans l'Europe du transport routier et du capitalisme voyou relève d'un très innovant théâtre du réel, à la fois documentaire et fictionnel, dont l'efficacité politique et poétique est décuplée par la superposition des territoires arpentés : celui où se déploie le récit des deux chauffeurs bulgares et celui où roule le camion. Cette fiction immersive d'un réalisme vif explore d'une manière puissamment originale l'irréalité troublante du monde visible.

Si le territoire peut nourrir la création, comme ces exemples le montrent, il est aussi pour une part inventé par les artistes. Aux yeux des habitants de Champigny, l'île du Martin-Pêcheur n'est plus tout à fait la même depuis le passage des Pheullus. Pour certains Ivryens, plus qu'une Zone d'activité concertée, la ZAC du Plateau est devenue, grâce à l'activité de Stefan Shankland, une Zone d'activation culturelle. Et les résidents des quartiers traversés par Guy Alloucherie et sa troupe n'ont plus tout à fait la même image d'eux-mêmes et de leur ville.

Par ces greffes sur le réel, cette porosité entre l'art et la vie, ces écarts poétiques ouverts au creux du quotidien, par le déplacement des représentations ordinaires, ces projets artistiques ancrés et « enrésés » dans les territoires contribuent à les déterritorialiser. Modestement, temporairement. Face aux récits formatés du *storytelling* urbain, glorifiant l'identité et la centralité des villes, ces décentrement et désidentifications provisoires sont éminemment réjouissants. Ils confirment aussi qu'une autre politique culturelle est possible, visant moins à *créer pour* – un public, une programmation – qu'à *inventer avec* – des gens, un territoire –, fusionnant création et diffusion, et articulant action culturelle et création artistique. ● PASCAL LE BRUN-CORDIER

## L'ART D'ÉVEILLER

Donner, recevoir, restituer : *Les Veillées* de la compagnie HVDZ se décomposent en trois temps. Deux semaines pour investir la ville, tisser des liens avec les habitants, être là simplement pour écouter, parler, se promener, danser, filmer le quartier, ses rues et ses activités, boire et manger avec les gens. Puis vient le temps de la restitution avec un spectacle et enfin un film dont la ville et sa population sont les personnages principaux. « *Après ce soir-là, explique Guy Alloucherie, directeur artistique de HVDZ, on veut croire que les visages anonymes (...) ne le seront plus, qu'il restera des traces. Qu'en faisant ce pas, on aura participé à notre manière à tisser des liens, à provoquer des rencontres.* » ● T.V.

1. Nicolas Bourriaud, *Esthétique relationnelle*, Les Presses du réel, 1998.
2. Paul Ardenne, *Un art contextuel*, Flammarion, 2004.
3. [hvdz.org/blog](http://hvdz.org/blog)
4. mu.asso.fr
5. Nicolas Frize à lire et à écouter sur <http://artw-espace-public.c.la>
6. [trans305.org](http://trans305.org)
7. <http://pixel.asso.free.fr>
8. [lephun.net](http://lephun.net)
9. [rimini-protokoll.de](http://rimini-protokoll.de)